

## APPENDICE No 3

Q. Vingt ans?—R. Oui, celles-là sont assez nombreuses, si l'on s'en tient aux établissements d'importance; oui, chez celles-là, une forte proportion des surintendants sont américains.

Q. Et ces établissements n'arrivent pas à donner le jour à un homme qui puisse assumer les fonctions de contremaître?—R. La chose dépend en grande partie du contremaître en exercice et du surintendant. Si vous avez sous la main un contremaître vraiment à son poste, ou un surintendant digne de ce nom, intéressé à ses fonctions et à ses hommes, vous le verrez choisir très souvent un sujet quelconque qu'il prend au bas pour le porter au haut de l'échelle.

Q. La chose est donc possible?—R. Fort possible, mais il serait si préférable de créer des cours techniques et d'assurer à ce pays certaines facilités pour fournir une éducation technique.

Q. Nous l'admettons. De votre côté, vous admettez qu'il est possible d'arriver à ce que vous dépeignez? Les manufacturiers vont disant: "Soyez patriotes. Achetez de la marchandise canadienne." Ceux-là devraient être assez patriotes à leur tour pour former leurs propres employés et en faire de hauts fonctionnaires.—R. C'est justement ce à quoi ils tendent en prenant leurs dispositions pour obtenir ces facilités.

Q. Il semble bien qu'ils n'aient pas très bien réussi, dans l'industrie cordonnière, à former le technicien averti.—R. Comme la main-d'œuvre de manufacture, travaille dans des conditions de temps de paix, l'ouvrier moyen est retenu assez étroitement dans le cadre restreint de ses fonctions propres, et s'il est vrai que certains d'entre eux seraient tout disposés à sacrifier une portion de leur temps pour permettre au surintendant ou au contremaître de leur inculquer certaines notions et leur expliquer les raisons pour lesquelles il importe de faire telle et telle chose de telle et telle façon, ces mêmes gens s'attendent à ce que le temps ainsi consacré leur rapporte autant. La question n'est pas aussi simple qu'elle peut vous apparaître. D'un autre côté, nombre d'ouvriers ont manifesté leur désir de suivre les cours techniques dès leur ouverture.

*Le président:*

Q. Ceci çlôt-il vos vues sur les raisons qui militent en faveur de la majoration des frais de production au Canada sur ceux des Etats-Unis?—R. Non, la question de quantité constitue un facteur important.

Q. Et à quel moment ce facteur entre-il en jeu? Je n'ai pu obtenir de M. Warrington une donnée au point sur le moment où commençait la fabrication économique d'une fabrique. Vous me suivez? Ainsi pour citer un cas analogue. On a trouvé par l'expérience qu'un bateau à vapeur de 8,000 à 11,000 tonnes, d'une vitesse de 9 nœuds, est celui qui rapporte le plus comme cargo. J'imagine bien que dans toute industrie il se trouve un niveau de production où l'on peut dire "Bon, voilà le moyen de produire économiquement avec les moyens d'action accessibles à cette maison".—R. J'ignore à quelle phase on arrive. J'ignore également à quel point de développement matériel une fabrique produit le plus économiquement. Je me demande si la moyenne des fabriques des Etats-Unis est bien plus considérable que la moyenne canadienne.

Q. Quelle importance matérielle ou extérieure doit avoir une fabrique pour pouvoir fonctionner économiquement? Vous venez devant nous avec l'intention avouée de justifier l'existence du tarif. Vous nous avez dit: "Notre industrie est en grande partie aux mains de petits établissements." Voyez-vous une des raisons qui la rendent incapable de concurrencer le producteur étranger en ce qu'elle est subdivisée en de trop nombreuses entreprises de petite envergure? La raison est-elle là?—R. Je dis ceci que si un petit nombre de fabriques fournissait à tout le marché canadien, la production pourrait s'effectuer dans des conditions